

En ce début de printemps, pour oublier les flocons de neige qui tombent et se mêlent aux pétales des prunus et cerisiers fleurs, je pars, avec un ami, chercher le soleil en République dominicaine !

Nous sommes chaleureusement accueillis à l'aéroport de **Punta Cana**. Il est 17h50, heure locale.

L'hôtel est réservé à **Santo domingo**, la capitale. Nous négocions le prix pour un taxi, sans vraiment nous rendre compte de la distance. Nous nous mettons d'accord pour 50 €uros! Nous attendons un couple qui va faire le trajet avec nous jusqu'à **Higuey**.

Il est près de 18h 30 lorsque nous démarrons. La clim fonctionne à mort dans le minibus et je suis contente de me couvrir de ma veste polaire!!

Il fait très vite nuit. Je retrouve une ambiance africaine de petits commerces sur les trottoirs des villages.

Lorsque le couple est déposé, je pense que nous sommes près du but. Nous en sommes encore loin!! A chaque ville je pousse un ouf!! Nous y sommes, hélas, toujours non...c'est : **La Romana.. San Pedro de Macoris**, etc...

Les chauffeurs, de camion en panne le long de la route, ont allumé des feux de bois pour signaler leur présence. Notre chauffeur semble s'endormir. Il roule si doucement.. Son collègue fini par prendre le volant lorsque nous arrivons - enfin - en banlieue de la Capitale. Il est près de minuit lorsque nos jeunes chauffeurs nous déposent devant la majestueuse entrée de l'**hôtel Mélia**. Le casino adjacent, brille de tous ses feux clignotants. Les 50€ sont bien justifiés, comme le pourboire qui fait naître un merveilleux sourire sur le visage de nos chauffeurs.

Je suis morte de fatigue. Il est près de 5h du matin en France. L'hôtel est grand, magnifiquement agencé, mais n'a rien d'un hôtel de vacance comme je l'avais imaginé! Malgré le sommeil qui embue mes yeux, je tire le rideau de la chambre, spacieuse, qui nous est attribuée pour voirla mer!!!! Hélas, mon regard ne bute que sur le toit et des immeubles en face! Bon je dois dormir et demain j'y verrai sans doute plus clair.

Non... rien de plus clair ce mercredi matin!!! Pas de bleu à l'horizon! Même le ciel c'est chargé de gris.

Après un copieux petit déjeuner au buffet de la salle à manger de l'hôtel et après réflexion, nous pensons qu'il est raisonnable de louer une voiture. La mer est de l'autre côté de la route mais, pour la plage il faut se rendre à environ 40mm de voiture!!!!!! Moi qui pensais sauter dans les vagues dès mon réveil!!!!!! C'est râpé!!

La voiture est là dans les 30mm. Elle va rester sur le parking. Pour le moment nous allons à pied jusqu'au **centre historique**. Il fait très chaud, lourd, orageux. Il ne va pas tarder à pleuvoir et nous serons plus ou moins arrosés jusqu'au soir.

Nous partons par le **Malecon** cet immense boulevard de 15km qui longe la mer. Nous n'en parcourons pas beaucoup plus de 2 avant d'arriver à la limite du centre historique.

C'est le 6 décembre 1492 que **Christophe Colomb** pose le pied sur l'île. Il ne s'est arrêté ni au **Salvador**, ni à **Cuba** mais ici ! Il décide de construire sa première colonie. Il s'installe d'abord sur la côte Nord mais après des difficultés se fixe dans la région de **Santo domingo**. C'est ici que vont s'édifier : La première cathédrale, le premier palais de justice de toute l'Amérique.

La ville, reconnue patrimoine de l'humanité par l'Unesco, a été restaurée. Elle est pleine de charme, accueillante, les balcons travaillés, les fenêtres protégées de grille en fer forgé, les plantes qui en débordent, renforcent le côté espagnol.

Nous arrivons par les restes du fort, les murs d'enceinte et les tours en bordure de mer. Un monument montre la révolte des esclaves noirs en 1542. c'est **Antonio Montessinos** qui fera la première déclaration de justice entre les hommes, blancs et noirs!

Saint Domingue s'est construite en 3 étapes : **La Isabella** en 1494, **North Isabella** en 1498 et **Santo domingo** le 5 août 1502. C'est cette même année, que la première route pavée a vu le jour: la route des Dames, ainsi nommée parce qu' elle a été recouverte afin que les dames qui se rendaient au palais, chez le fils de Christophe Colomb, ne salissent pas leur robes.

La **cathédrale** construite entre 1514, date à laquelle **Diego Colomb** pose la première pierre et 1541, est de style gothique. La porte sur le côté est particulièrement magnifique. Le pape Jean-Paul 2 est venu 3 fois visiter **Santo domingo** en 1979, 1984 et 1992.

C'est aussi au cours de ces années, en 1538, que voit le jour, ici, la première université de tout le nouveau monde.

Le fort domine la rivière **Ozama** - nom qui signifie : eau profonde navigable, en indien.

Saint domingo s'est détaché de Haïti et est devenue indépendante le 27 février 1844 sous le nom de **République Dominicaine**.

Nous avons pris un guide de l'office du tourisme, 20€! Il faut bien faire travailler les locaux! Il parle bien le français et il nous fait réciter pour voir si nous suivons bien!!!! Evidemment, il ne manque pas de nous entraîner dans une boutique de cigares et une autre pour des bijoux en ambre et en **larimar**, une pierre typique de la région. Elle est turquoise très clair, veinée légèrement de brun. Le patron fait aussi le change à un cours intéressant ! Beaucoup plus que la banque!! Je me laisse encore tenter par les cigares et moi qui ne suis

pas fumeuse, je goutte un cigarillos parfumé au chocolat !!! Et, ma foi, je le savoure en regardant les volutes s'envoler devant mon visage !!!

En bons touristes nous arpentons la rue piétonne à la recherche de cadeaux.

Des enfants insistent pour cirer les chaussures de Jacky. Il essaie en vain de retirer ses pieds, ils sont au moins 5 et ils sont plus rapides que lui! Après paiement au premier qui avait sorti sa brosse, les autres demandent si... Alors je pense aux petits savons que j'ai emportés ce matin. Une maman, sa fillette dans les bras, tend la main la première. Je n'aurais pas de savonnets pour tous! C'est donc en faisant am stram gram que je les distribue. Ils sont tous contents et il n'y a pas l'ombre d'une bagarre! Quel plaisir ! Cela me rappelle **Madagascar** où, les enfants des rues se partageaient toujours ce que nous leur donnions.

Nous rentrons par un quartier animé, en faisant quelques courses dans un supermarché bien modeste.

Au milieu d'une placette un curieux monument m'interpelle. C'est un cône d'environ 2m de haut et sur chaque côté est représenté l'arbalète de **Guillaume Tell** avec le nom "**Suisse**" dans les 4 langues officielles de ce pays. Le tout est surmonté de la pomme rouge dans laquelle avait tiré le légendaire personnage!!

Le soir, nous prenons la voiture pour aller manger le long du **Malécon** sur une terrasse en bordure de mer. Nous finissons la soirée au casino. Les tables de roulettes sont complètes et nous perdons notre argent dans les machines à sous.

Le ciel a le même habit de deuil en ce second matin..... Nous partons donc sans hésiter visiter l'intérieur de l'île. Direction **Santiago**.

Pour se rendre dans la seconde ville du pays nous empruntons l'autopista. Une 4 voies, traversée par des routes secondaires, les piétons, les chevaux et les ânes!!! Il faut être très attentif.

Le long de la route toute une série de vendeurs se sont installés. Leur marchandise est présentée sur une étagère inclinée. Que sont ces formes brunes, bien alignées? Pour le savoir nous devons nous arrêter. Ce que nous faisons vers une fillette dont la maman, assise un peu plus loin, ne tarde pas à venir. Puis le papa, qui traverse la route pour venir nous parler et surtout nous inviter à venir voir leur maison.

Les formes brunes sont de grosses patates douces cuites dans la braise. Nous en achetons une pour notre repas de midi.

Nous traversons pour voir cette maison qui date du temps du dictateur **Trujillo**. Celui-ci a régné en despote de 1930 à 1961. Il avait changé le nom de la ville de **Santo domingo** en **Ciudad Trujillo**.

Cette famille s'est installée dans cette maison abandonnée. Elle a toujours une belle terrasse et des bordures aux fenêtres, qui résistent au temps. Du jardin, à l'arrière de la maison, la vue sur la plaine avec la rivière qui la traverse et les collines au fond est magnifique.

Sur l'arbre les corossols arrivent à maturité. Monsieur nous en offre un bien mûr! Neuf personnes vivent dans cette maison. Les grands parents, le grand père présent pour la photo, les enfants aussi, 5 en tout! Nous arrivons à avoir leur adresse et nous enverrons les photos au retour. Ils sont particulièrement accueillants. Nous sommes au Km 37 !

La Vega est située dans une plaine de cultures extraordinaire : riz, bananes, arbres fruitiers, tabac.

Juste avant la ville, c'est une suite de boutiques de poteries, réalisées avec la terre argileuse.

La ville n'a rien de transcendante. Des ruelles grouillantes de motos, mobylettes et scooters. Des enseignes au-dessus de nos têtes et des petits commerces.

Le petit futé indique à voir : **église et caserne des pompiers.**

Comment se repérer ? Pas de problème, chevauchant sa moto un jeune nous montre le chemin en nous précédant jusqu'à la caserne. Elle est peinte d'un vert cru. Surpris de nous voir si plein d'intérêt pour sa caserne, le pompier dans l'entrée nous fait rentrer dans la cour. Les vêtements sont pendus sous le porche, prêts à être enfilés en cas d'appel. Les camions sont sous un hangar face à la sortie. Dans le fond de la cour, une moto-pompe d'un temps révolu, reste exposée.

L'église est l'œuvre d'un architecte moderne, plein d'imagination. Des arches de béton, du fer forgé, des portes en bois sculpté et à l'intérieur un chœur en coupole.

Près de la place centrale quelques maisons ont gardé leur style espagnol avec des varangues dentelées. L'une d'elle est peinte en mauve sur une face !!!

Santiago, grande ville industrielle, beaucoup de lotissements et de très belles maisons. Ici aussi la ville grouille d'activité. Nous complétons nos achats d'alimentation pour le repas de midi dans la boulangerie située près de la **place Duarte**. Nous y trouvons du sucré et du salé et pour les amateurs toute une vitrine contient des gâteaux à la crème de couleur pastel !

Nous allons manger dans le parc. Nous sommes super bien à l'ombre des grands arbres dans un calme relatif. Il passe souvent des cireurs de chaussures, des vendeurs de bonbons, voir quelques tendeurs de main pour demander une obole.

L'église près de la place est en restauration et n'ouvre qu'à 14h. Stoïques nous attendons. Sous la coupole, peinte de médaillons, qui domine le chœur, l'église renferme un très bel autel en acajou.

Dès que nous quittons **Santiago**, la pluie commence à tomber. Ce matin nous avons déjà eu une forte averse le long de la route. Cette grisaille est bien dommage car la région que nous traversons en prenant la petite route pour **Puerto Plata** est magnifique. Une route de montagne bordée de collines couvertes de tabac. Je n'avais jamais eu l'occasion de voir du tabac en fleur. De belles fleurs roses, en forme de cônes, regroupées en bouquet au sommet de la plante. Sous des pailletes au milieu des champs pendent des festons de feuilles qui sèchent.

Pas simple de traverser toutes les villes le long de la côte. La route est étroite, la circulation dense et les travaux compliquent les choses. Et, avec ce temps une quantité non négligeable de touristes que seraient étalés sur les plages débordent des trottoirs.

Nous faisons un petit crochet pour admirer une de ces plages magnifiques. Une anse de sable fin et bien entendu, je vais tremper mes pieds, c'est incontournable. Ce geste est pour moi indispensable dès que je vois de l'eau, je dois en mesurer la température!!!

Le soleil décline lorsque, traversant le village de **Jamoá**, nous voyons un attroupement et nous entendons des cris. Stop ! Il faut voir!!! C'est un combat de coqs. Une seule femme autour du ring. Le spectacle est une affaire d'homme, ils crient, prennent parti, certains ne sont pas loin de l'apoplexie!! Le noir gagne... Sur un cri de victoire des uns et une déception criante des autres.....

La route serpente au milieu de collines d'herbe verdoyante, parsemées de quelques palmiers. Lorsque le soleil daigne lancer un rayon de couleur orangée, la beauté du paysage est saisissante

Pour notre dîner nous nous hasardons dans un immense complexe, aux alentours de **La Vega**. Son enseigne clignote de mille ampoules multicolores. Des gardiens partout, pas de voitures dans les rues, elles sont toutes dans les garages. C'est presque la cité de l'espace! Nous finissons par trouver le bar-restaurant, nous commandons sur une carte sans prix... mais, le principal, c'est que nous mangeons très bien et que la facture est plutôt une bonne surprise.

Il est près de minuit lorsque nous retrouvons l'**hôtel Melia**.

Je n'en crois pas mes yeux!! Il y a du ciel bleu et le soleil est déjà haut lorsque je tire les rideaux de la chambre!

Merveilleux!!!

Je revis!!!

Nous prenons notre petit déjeuner dans la chambre avec le café mis à notre disposition et en route pour la plage ! Il ne faut pas attendre que le soleil change d'avis!

En passant devant le port nous ne pouvons pas ne pas nous arrêter quelques minutes pour admirer le bateau de croisière "Club Med 2" amarrer là! Quelle beauté! Quelle classe! Bon il viendra peut-être le jour où je me laisserai tenter par une croisière sur l'une de ces villes flottantes! Pour le moment j'ai encore besoin d'aventures et d'imprévus... mais pour admirer la vie à l'intérieur, c'est tentant tout de même!

Il nous faut 40mm de voiture, tout à fait exact, pour arriver jusqu'à la plage de **Guayacanes**.

L'endroit est touristique! Tout le long de la plage se succèdent les bars et les restaurants. Les transats alignés comme des sardines invitent au farniente. Quant à la mer, elle est turquoise et transparente et s'allonge sur du sable fin et blanc. La barrière de corail, située à environ 2km, brise les vagues et on peut nager très loin en ayant pied! Parfait pour moi surtout que la température de l'eau est des plus agréables.

Les transats sont mis gracieusement à notre disposition, mais tout de même il faut commander une boisson! Ce sera 2 pina colada. et pour midi nous resterons là manger du poisson grillé. Excellent!

Je me gorge de soleil et fais mon plein de trempettes. C'est délicieux!

Nous revenons à **Santo domingo** par l'autopista, gratuite au retour. Toutes ces autoroutes ne se paient que dans un sens : 30 dollars dominicains!

Nous allons manger sur le **Malecon**. Nous testons un nouveau restaurant. Un fond musical et un joueur de guitare trompent le clapotis des vagues.

Incroyable, le ciel bleu n'est parsemé que de quelques cumulo-nimbus qui n'ont vraiment pas un air méchant... Je vais leur faire les yeux doux!!!!

Donc de nouveau plage. Cette fois nous changeons de côté et nous partons sur notre droite. Nous sommes surpris de voir avant **San Christobal**, le long de la route, un grand nombre de cabanes qui vendent des carcasses de moutons!!!! La viande rosée est très appétissante. Un seul soucis, pour qu'elle le reste, il faut qu'elle soit vite vendue!!

Sur la plage de **Sabana Grande de Palenque**, nous sommes loin de l'effervescence d'hier sur la plage de **Guayacanes**! Quelques fauteuils et table en bois peints en bleu qui semblent abandonnés. Qui semblent seulement, car dès que nous sommes assis, un jeune homme vient nous demander le prix de location!!

Ici, pas de barrière de corail pour arrêter les vagues. Le sable est gris et assez grossier. De gros rochers en bordure de plage empêchent de nager très loin. L'eau extrêmement transparente est d'une température très agréable! Nous sommes seuls à cet endroit. A l'extrémité de la plage, il y a un bar avec quelques personnes devant. Nous sommes très bien sous les palmiers, bercés par le flux et le reflux des vagues.

Pour midi nous avons les bananes du supermarché et des gâteaux que nous avons achetés à une femme âgée qui tenait boutique le long de la route. Ils ont goût d'anis! Nous craquons encore pour le flan de semoule que vient nous vendre une jeune fille. Il servira pour notre petit déjeuner de demain.

Nous prenons notre repas du soir dans une ruelle près de la place de la cathédrale. Ce petit restaurant expose aussi des oeuvres photographiques.

Sur la place l'animation est importante.

Toujours du soleil entre les nuages... Ce sera encore plage! Nous commençons par nous rendre en ville faire le change chez ce commerçant qui, à notre arrivée, avait les meilleurs cours!

A **Nigua** une grande manifestation politique en faveur du candidat local (pour les élections de 2008!)a mobilisé toute la population et aussi certainement tous les amplis et enceintes. Chacun à son t-shirt violet et la musique explose de partout!

Cette fois nous achetons du poulet grillé et des bananes frites, sur le trottoir d'un village. Ce sera un délicieux repas de midi!!

Il y a un peu plus de monde aujourd'hui sur la plage de **Sabana de Palenque**, mais en dehors d'un groupe d'Italiens, nous n'avons que des locaux autour de nous. Les jeunes se baignent habillés!! Les filles en robes les garçons en bermudas.

Autant de monde sur la place de la cathédrale qu'hier soir. Nous restons là, sur une terrasse pour manger.

Dernier jour! Le ciel est mitigé! Nous allons laisser tomber la plage pour la région des cascades de **Jarabacoa**.

Nous reprenons la route du Nord en direction de **La Vega**.

Cette fois nous nous arrêtons vers une vendeuse de noix de cajou et des vendeurs de poissons, merveilleusement alignés sur des perches. Ce sont des tanches et des carpes, pêchés dans le lac voisin. Nous sommes très aimablement accueillis par les 2 vendeurs: un homme d'une trentaine d'années et un vieil homme.

Les cascades sont situées dans une région de montagne. Nous montons et nous tournons! Une légère brume stagne dans les vallées. **El Salto de Jimenoa**. Nous nous laissons convaincre par un jeune homme qui veut nous servir de guide !! Car... si la première cascade est facile d'accès, la seconde est introuvable sans son aide !! Prudents nous acceptons son secours pour la somme négociée de 300pesos !! Quand même!

Nous partons par le sentier tracé qui longe la rivière, puis nous empruntons un pont suspendu! Ouille ! Je frise la nausée, ça balance! Quelques impatiences fleurissent le long du chemin. La première cascade, c'est vrai, est facilement atteinte. Pour la deuxième sans perdre de temps nous commençons une ascension digne de "Indiana Jones". Le sol humide glisse, il faut s'accrocher aux racines, enjamber des troncs, passer sous des tuyaux qui conduisent l'eau dans la plaine pour les cultures, etc.... Lorsque le terrain le permet, il faut tout de même savoir s'arrêter pour regarder le paysage. La rivière coule en contrebas et se faufile entre des rochers multicolores. Le canyon est dominé par une épaisse végétation. Nous arrivons dans une sorte de demi tuyau. L'eau tombe du haut et arrive dans une cuvette bordée de sable. L'endroit sert aussi de plage aux jeunes sportifs le dimanche!!! La descente est moins difficile que ce que nous craignons! Il faut tout de même de l'attention et de la prudence.

Jarabacoa, quelques kilomètres plus loin est un village de montagne important, très touristique. Il doit être très animé le week-end. On y trouve aussi d'importantes résidences secondaires! Nous y mangeons dans une charmante auberge, sous la terrasse couverte avec de ravissants petits lézards qui viennent nous tenir compagnie.

Ce que nous mangeons est-il typique ? Nous avons choisi au hasard. Il s'agit d'un mille feuille composé de pain, jambon, fromage et aubergine! Ma foi c'est très bon et avec le service "attentif" et le cadre de verdure, nous passons un très bon moment.

La pluie ne tarde pas à faire son retour! Et il pleut assez fort lorsque nous arrivons à **Santo domingo**! Nous ne sommes pas en sucre, il ne fait pas froid, alors hop... nous visitons une dernière fois!!!

De la première église en pierre de toute l'Amérique, il ne reste que les fondations et encore!!! Les pigeons en ont fait leur refuge! Nous nous rendons encore jusqu'à l'**Alcazar** ou la place désertée pour cause de pluie semble en attente !

Les terrasses des nombreux restaurants sont vides aussi, Nous sommes invités par un serveur à entrer au **San Angel**! Un établissement sur 3 niveaux, extraordinaire!!! Très classe ! La salle du restaurant au 1er étage est d'un baroque fou ! Des fauteuils en peau de bêtes, d'autre dorés, très roi soleil! un sol fait de bandes de carrelage blanc entrecoupée de mosaïques de couleur. Sur la terrasse au sommet la vue domine la place, l'**Alcazar** et la

rivière **Ozama**. Les tables sont toutes en décor floral fait en mosaïque. Superbe!!! Nous ne résistons pas à prendre l'apéritif assis devant une de ces tables à abrités par un auvent!!!!

Pour le dernier soir ce sera Casino! Vu le temps!

Pas de problème, il y a de la place aux tables de roulette.

Nous tentons l'un comme l'autre tous nos N° fétiches, rien ! Les pièces s'envolent les unes après les autres. Nos mains sont presque vides lorsque enfin Jacky joue la bonne case et ramasse la monnaie ! Ensuite, vient mon tour et de nouveau plus rien. Nous faisons comme certains clients, nous commandons un repas : poulet grillé et frites de pommes de terre et bananes. Et... l'estomac plein nous sommes mieux inspirés... Nous commençons à accumuler quelques gains !

Bon, nous ne faisons pas fortune mais le repas est gratuit et nous n'avons dépensé en tout et pour tout que : 25€uros !! alors !!

Il fait un soleil splendide pour cette dernière matinée sur le territoire. Direction **Punta Cana** afin de reprendre notre vol pour la France, en début d'après-midi, via **Atlanta** aux USA.

Nous longeons en partie la côte et traversons des villes importantes comme **La Romana** et **Higüey**. Toute la péninsule n'est plantée que de canne à sucre, les champs s'étendent à perte de vue. Souvent, un palmier, planté en bordure du champ ou entre deux parcelles, veille en grand seigneur dominateur!

Le ciel bleu a déjà disparu et les nuages gris ont tous recouverts.

Il nous reste un grand cornet de choses que nous avons apportées à distribuer. C'est Jacky qui aperçoit un groupe de maisons le long de la route. Les enfants peu vêtus, voir nus se promènent sur le sol de terre. Demi-tour ! Dès que nous stoppons la voiture dans l'entrée, tout le monde arrive : les mamans avec le petit dernier sur les bras, la grand-mère sa pipe à la bouche, les jeunes filles timides, les adolescents curieux et le petit, complètement nu!!! C'est la fête! La peluche est donnée au bébé dans les bras de sa maman, les échantillons de parfum aux jeunes filles et pour qu'il n'y ai pas de bagarre le sac est remis à la femme qui semble la plus âgée. Il y a aussi le vieux monsieur aveugle qui s'est glissé et qui à droit à sa pièce. Tous veulent se voir sur l'écran de l'appareil numérique. Leurs sourires font plaisir à voir. C'est comme à chaque fois l'un des plus beaux moments de mes vacances. Celui qui me laisse sans doute le plus profond souvenir et qui me fait oublier tous les soucis qui peuvent traîner dans ma tête.

Pas de bureau **Europcar** à l'aéroport de **Punta Cana**????? Il fallait sans doute la rendre en ville?? Impossible de téléphoner ! Un premier employé à qui nous demandons conseil, nous indique le bon indicatif... re essai... rien.. Nous avisons 2 autres employés qui font eux-même le N°..rien.. L'un essai avec son portable.. Oui c'est le bon N°... Il part acheter du forfait et nous tend son mobile... Miracle tout fonctionne et un agent d'**Europcar** vient directement ici. Impossible de payer la communication, pas même d'offrir offrir un café à ces 2 jeunes gens très serviables! Nous avons été, pendant tout notre séjour agréablement surpris par l'extrême gentillesse des gens. La personne d'**Europcar** est tout aussi sympathique!

Lorsque nous gagnons l'avion, nous évitons de justesse la pluie d'orage qui s'abat sur **Punta Cana**. Nous n'aurons rien vu des merveilleuses plages, qui font affluer les touristes et dont tous les guides font l'éloge! Nous devons revenir.

Escale prévu à **Atlanta** ! Là, tout ce complique. Jacky à la dernière minute a pu acheter une bouteille de Whisky, cela le contrariait de partir sans! Il va bien le regretter. Oui en plus de tous les tracas administratifs que comprend tout passage par les USA, une employée nous indique qu'il faut mettre la bouteille dans le sac et s'adresser au bureau situé un peu plus loin. Nous nous exécutons, la jeune femme se contente de remplir une grande étiquette qu'elle fixe au sac à dos de Jacky. Confiant celui-ci dépose son sac sur le tapis de contrôle avec sa ceinture et ses chaussures comme il est demandé à tout un chacun. C'est alors qu'à la sortie du tunnel, un grand gaillard de la sécurité s'empare de son sac et s'en va avec.... Plus de sac... Le temps que Jacky réagisse, il est loin pour de bon!!!
A l'intérieur du sac : caméra, billet de train, différents papiers, les photos de notre arrivée à **Punta Cana**, le jeu de scrabble avec le dictionnaire électronique, etc.....

Le responsable d'Air France qui reçoit les doléances de Jacky se démène, en vain! Le sac ne partira pas avec ce vol!!!! Il promet de faire le nécessaire pour le retrouver.

Jacky monte dans l'avion on ne peut plus léger !!!

A Roissy, une note indique de s'adresser au service bagages. Le sac est retrouvé... il arrivera par un prochain vol et sera acheminé au domicile par DHL. La promesse est tenue, le sac arrive en bon état, il ne manque qu'un demi-verre de whisky!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Les vacances se terminent sur cette anecdote..... Je retrouve dans ma Haute-Savoie un ciel bleu et une chaleur meilleure qu'en République dominicaine!

Un comble ! Pourquoi aller si loin? Pourtant..... Je suis déjà le nez dans les guides, l'envie de partir, de découvrir, de rencontrer, est la plus forte !!!!!

